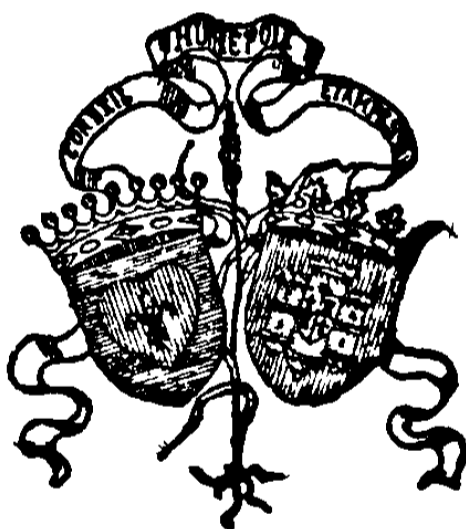


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

11^e Année — 1905

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

Rue Bonaparte, 82

—
MCMV

CHRONIQUE

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS

La Société d'Anthropologie de Paris, conduite par son Président, M. Ad. de Mortillet, est venue à Corbeil le 21 mai 1905. Cette excursion avait pour but Corbeil et Malesherbes, en voici le programme qui nous avait été gracieusement envoyé par le Président :

Rendez-vous à la gare de Lyon à 7 h. 15 du matin.

CORBEIL. — Visite de la Ville. — Porte Saint-Spire (XIV^e siècle). — Eglise Saint-Spire (XII^e-XV^e siècles). — Musée installé dans l'ancienne église Saint-Jean-en-l'Isle (séries préhistoriques). — Déjeuner à Corbeil. — Départ pour Malesherbes.

RUMONT. — Dolmen de la Pierre de l'Ormeil.

MALESHERBES. — Visite de la Ville. — Eglise du XIII^e siècle. — Château de Malesherbes. — Château de Rouville (XV^e siècle). — Dîner à Malesherbes. — Arrivée à Paris à 11 h. 50 du soir.

A Corbeil, la Société a été reçue à la gare par le Conservateur du musée Saint-Jean, qui lui fit visiter ce que Corbeil possédait d'intéressant et la conduisit ensuite au musée, où les excursionnistes admirèrent surtout la belle collection préhistorique, gracieusement offerte par M^{me} de Souancé et M. E. Delessard, de Lardy. Notre belle église Saint-Jean, charmant cadre du musée, fut appréciée par eux à sa valeur réelle. Enchantés de leur visite de la ville et du musée, ils remercièrent chaleureusement leur guide et le quittèrent pour accomplir la suite de leur programme.

LE NOUVEL HOTEL DE VILLE DE CORBEIL

La Chronique de 1904 s'occupait de l'Hôtel de ville en construction et constatait que les travaux étaient très avancés quant à l'extérieur, mais que tous les aménagements intérieurs étaient encore à faire.

Une année s'est écoulée depuis que ces lignes ont été écrites, et aujourd'hui, dans cette Chronique de 1905, nous sommes heureux de pouvoir dire que les derniers travaux sont en grande partie terminés. Les divers services ont pris possession de leurs locaux définitifs. Le grand vitrail du fond, qui domine l'escalier (1), est en place et fait grand effet, vu de loin. Les avis sont partagés à son sujet, c'est pourquoi il vaut mieux n'en point parler; ceux qui l'admirent répondent aux critiques en disant : *c'est de l'art moderne !*

La grande salle des fêtes qui occupe tout le 1^{er} étage du monument, est merveilleuse de richesse et d'aménagement. Les critiques quand même disent que ces somptuosités ne sont pas en rapport avec l'importance de la petite ville qu'est Corbeil; laissons-les dire et jouissons de ce beau luxe, puisque c'est nous tous qui le payons.

Mais ce qui est plus important pour ceux qui habitent ou visitent le palais municipal, c'est le confortable qui y règne; grâce à de puissants calorifères, la température y est très agréable; l'éclairage, lui aussi, est parfait.

Quelques détails laissent peut-être un peu à désirer : la bibliothèque communale, par exemple, est trop à l'étroit, le local qui lui a été affecté est notoirement insuffisant; mais il était difficile, paraît-il, de faire autrement; avec du temps, du travail et de la patience, on arrivera, il faut l'espérer, à réorganiser la partie la plus importante de cette pauvre bibliothèque qui se trouve en triste état après trois déménagements successifs et trois années passées un peu partout. En attendant, on lui fait espérer que l'on pourra plus tard lui donner les annexes qui lui sont nécessaires pour pouvoir exposer en bon ordre toutes les richesses qu'elle possède.

Dans son numéro du 17 novembre 1905, *le Petit Journal* a donné, en première page, un article intitulé : *le Nouvel hôtel de ville de*

(1) Il est dû à la générosité de M. P. Darblay.

Corbeil, dans lequel, à propos de la 1^{re} séance tenue par le Conseil municipal dans les nouveaux bâtiments, il fait un rapide historique de ceux qui viennent de disparaître, puis la genèse du nouvel édifice. Cette notice est accompagnée de deux gravures : l'une représente l'hôtel de ville terminé quant à l'extérieur, d'après un cliché de M. Frazat ; l'autre donne le portrait de M. Calliet, maire de Corbeil, sous l'administration duquel ces importants travaux ont été exécutés.

Cette notice est intéressante, et les deux gravures qui l'accompagnent en font un document utile à conserver pour les amateurs d'iconographie locale.

A. D.

LE PRIEURÉ DE SAINT-GUENAUT

L'achèvement de l'Hôtel de ville a eu pour conséquence la disparition des derniers bâtiments de l'ancien Prieuré de St-Guenaut ; aujourd'hui tout est rasé et le sol est nivelé ; il ne reste plus que le souvenir de ce Prieuré, bâti par l'abbé Guiot en 1785, qui abrita le district de Corbeil à la révolution, devint ensuite la Sous-Préfecture et le Tribunal et finalement revint à la ville de Corbeil, qui en fit son Hôtel de ville.

On trouvera, dans la chronique de 1903 (1), l'historique de cette ancienne demeure et quelques lignes sur l'abbé Guiot qui l'avait édifiée. Parlant de ce digne abbé (2), l'auteur de la chronique disait : « L'abbé Guiot fut appelé à reconstruire entièrement, en « 1785, l'antique Prieuré de St Guenaut. Ce fut lui qui présida aux « travaux, dont il nous a laissé quelques plans et dessins ; il nous « apprend (3) que le nouveau bâtiment fut construit dans le jardin « et qu'une *table de bronze* portant une inscription commémorative « fut placée dans la première pierre, à l'angle de la cour. Ce rensei- « gnement est un peu vague ; jusqu'à présent on n'a encore rien « trouvé dans les fondations de la partie démolie ; l'angle de la « cour est à peine atteint ; espérons que la démolition de la « seconde partie nous donnera de meilleurs résultats ».

(1) 2^{me} Bulletin de 1903, page 144 et suivantes.

(2) Pour plus amples détails sur l'abbé Guiot, on lira avec intérêt son autobiographie dans le Bulletin de 1897, pp. 28 à 47, avec son portrait.

(3) Almanach de la ville et district de Corbeil, 1791, p. 129.

Voilà ce que l'auteur de la chronique de 1903 écrivait en 1904 ; depuis on a démoli les derniers bâtiments du Prieuré de St-Guenault, c'était en mai 1905, et l'auteur de ces lignes, désireux de retrouver la fameuse *table de bronze*, surveillait avec attention le chantier, et quand il vit qu'on était arrivé aux derniers soubassements, il fit réserver un massif de grosses pierres sur lequel il fondait un certain espoir, car il se trouvait dans un angle de la cour. Le lundi 15 mai 1905, il fit démolir ce massif et, dans une grosse pierre, légèrement creusée à cet effet, il trouva enfin la plaque de cuivre que le savant abbé appelait un peu pompeusement *la table de bronze*. C'est une simple plaque de cuivre rouge, de 25 cent. sur 20. On l'avait placée, sans précaution aucune, dans la pierre qui la recevait, aussi elle est un peu oxydée. L'inscription est bien gravée et assez lisible ; nous ne la reproduisons pas ici puisque nous l'avons transcrite dans le Bulletin de 1903 (p. 146), d'après les manuscrits laissés par l'abbé Guiot lui-même.

Cette plaque a été déposée par nous dans une des vitrines du musée St-Jean ; c'est le seul souvenir qui reste aujourd'hui de cet important Prieuré, qui avait été associé pendant de longs siècles à la vie de Corbeil et que nos pères avaient entouré de leurs respects.

A. D.

LES GRANDS MOULINS DE CORBEIL

La ville de Corbeil subit en cette année 1905, d'importantes transformations. La nouvelle Société des Grands moulins a traité avec la ville un échange de terrains par lequel elle abandonne à celle-ci une partie de l'emplacement occupé par ses usines sur la place dénommée autrefois *place St-Guenault* et aujourd'hui *place Galignani* ; c'est dans cette partie cédée que se trouve la tour de Louis le Gros, dernier vestige du château royal de Corbeil, qui est condamnée à disparaître très prochainement, malgré les campagnes entreprises de tous côtés pour la sauver. En échange de cette cession, d'un avantage douteux pour la ville, la Société des Grands moulins a demandé et obtenu l'aliénation, à son profit, de la jolie place plantée d'arbres où se tenaient de tout temps la fête patronale et toutes les fêtes et cérémonies locales. Cette place avait pris dans ces derniers temps le nom de *place de la République*, mais elle s'ap-

pelait avant *place de la Halle*, à cause du joli monument Louis XVI, bâti par Viel en 1780; plus anciennement elle portait le nom de *place Royale*, nom qui avait remplacé celui de *place des Sablons* sous lequel elle avait été désignée de toute antiquité.

Une fois en possession de cette place, la Société des Grands moulins fit abattre les arbres et édifier un immense bâtiment, sans style, tout voisin de celui construit autrefois, sur l'emplacement de la halle de Viel, par M. Darblay. C'est un changement considérable et peu agréable de l'aspect de Corbeil, soit en venant du chemin de fer, soit vu du côté de la Seine.

L'esthétique n'y gagnera pas, car, en plus de la perte d'une jolie place garnie de feuillages, notre hôtel de ville qui faisait bonne figure, placé qu'il était au milieu de la place Galignani, va se trouver sur le côté de la dite place après que celle-ci aura été élargie.

A. D.

LE MUSÉE SAINT-JEAN

Notre musée Saint-Jean continue à jouir de la faveur des habitants de Corbeil et d'Essonne, placé qu'il est à proximité de ces deux villes. Le joli petit parc qui l'entoure est bien pour quelque chose dans ce succès, car, en été, les visiteurs, les mamans et les enfants surtout sont heureux de trouver dans ce jardin rempli de verdure, le calme et la fraîcheur sous les grands arbres. Mais il y a aussi les visiteurs sérieux, qui viennent admirer nos collections naissantes et s'enquérir des nouvelles acquisitions. Celles-ci ont été assez nombreuses en 1905, car, en dehors d'objets divers récemment arrivés, et placés dans nos vitrines, nous avons pu garnir nos murailles, un peu vides, par quelques bons tableaux qui nous ont été offerts par une bonne famille de notre ville. Ces tableaux, au nombre de six, sont importants, aussi bien par leurs dimensions que par leur valeur artistique. Ce sont des paysages, marines, bois, rochers, vues diverses. L'un de ces tableaux offre un intérêt tout particulier pour nous, car il représente un coin de Corbeil, disparu aujourd'hui, le canal de la Boucherie, comblé depuis peu. Et ce qui ajoute encore à l'intérêt de ces tableaux, c'est qu'ils sont l'œuvre d'un enfant de Corbeil, peintre d'un talent déjà apprécié et mort prématurément il y a peu d'années. Gaston Loisel, fils d'honorables

commerçants bien connus dans notre ville, était né à Corbeil en 1853. Jeune encore, il s'adonna à la peinture et fut surtout un paysagiste. Il étudia son art dans les ateliers de Bonnat et de Carolus Duran, puis il voyagea, donnant libre carrière à ses goûts d'artiste et étudiant la nature sous ses aspects les plus divers. Quand une contrée lui plaisait, il s'y installait, recherchait les sites agréables et les fixait sur sa toile, le plus souvent avec bonheur, mais toujours avec talent. C'est ainsi qu'il se perfectionna dans son art et qu'il arriva à obtenir, à plusieurs reprises, les honneurs du Salon. Ses œuvres y furent remarquées, car un de ses tableaux offerts à Saint-Jean par sa famille, *le Canal de la Boucherie*, n'est qu'une réplique de celui qu'il avait exposé et qui fut acheté et bien payé par un anglais, qui l'emporta dans son pays.

Notre musée s'enrichit donc petit à petit et les dix années écoulées depuis sa fondation lui ont porté bonheur en lui amenant de nouveaux dons. C'est ainsi que la ville de Corbeil y a fait transporter dernièrement les principales maquettes qui ont servi à la décoration du nouvel hôtel de ville.

Encore quelques années et Saint-Jean pourra justifier le titre de musée qu'une ambition un peu prématurée lui avait fait donner au début.

A. D.

LE PETIT JOURNAL A CORBEIL

Le 18 juin 1905, une Société d'excursionnistes du *Petit Journal* est venue visiter Corbeil ; cette visite n'a pas eu lieu sans bruit, car ces touristes étaient nombreux, six cents au moins, venus en bateau à vapeur. Aussitôt débarqués, ils furent reçus par la municipalité de Corbeil, représentée par M. Jarry, 1^{er} adjoint, qui leur a gracieusement souhaité la bienvenue en leur adressant un aimable discours dans lequel il s'est plu à énumérer les monuments et les curiosités de la ville et à retracer les points les plus saillants de son histoire.

La musique et le champagne étaient de la fête ; celle-ci a donc pleinement réussi, laissant un agréable souvenir aussi bien aux habitants de Corbeil qu'à leurs visiteurs.

SOUVENIR RÉTROSPECTIF

M. de Birague d'Aprémont, juge d'instruction à Corbeil pendant de longues années, occupait encore ce poste pendant la guerre de 1870-1871. Pendant cette douloureuse période, il se signala par son inlassable dévouement envers les prisonniers de guerre et les otages envoyés en Allemagne. Parmi ces malheureux, beaucoup provenaient de la seconde armée de la Loire, dont le centre était à Blois. Lors de la rentrée des otages de la ville de Blois dans leurs foyers, ils firent valoir les services rendus par M. de Birague et notamment sa courageuse intervention auprès de l'autorité allemande à l'effet d'obtenir la liberté sur parole de MM. Pousset et Chavigny, otages de la ville de Blois, à l'époque de leur passage à Corbeil. M. de Birague s'est porté caution de leurs personnes sans les connaître. Un rapport sur ces faits fut adressé au Conseil municipal de Blois ; celui-ci, après en avoir délibéré, vota des éloges et des remerciements à M. de Birague pour son dévouement pendant la guerre, envers les prisonniers et les otages. Cette délibération est du 24 mars 1871.

On n'a point oublié à Corbeil les services rendus par M. de Birague dans ces tristes circonstances, mais la décision très honorable du Conseil municipal de Blois y était tout à fait inconnue, c'est pourquoi il nous a paru utile de la faire connaître. Elle nous a été communiquée par un bon Français qui habitait Blois à cette époque et qui, lui aussi, s'est signalé par les nombreux services qu'il a rendus dans le Blésois tant aux autorités militaires qu'aux administrations civiles, et aussi aux malheureux habitants de Corbeil et d'Essonnes qui, fuyant la guerre, étaient venus échouer dans la Touraine (1).

E. L.

(1) Voir à ce sujet *La Guerre dans le Blésois et la Sologne*, par E. Lasnier. Paris, 1898, in-16, pp. 58-59.